

Atelier n° 8

« Espionnage »

Une personne vous bouscule dans la rue. En rentrant chez vous, vous constatez qu'il y a une clé USB dans votre poche. Ce n'est pas la vôtre... Vous l'insérez dans votre ordinateur. Et là...

Quelques mois de Covid ont plus balaféré ma ville que vingt ans de boboïsation à marche forcée. Librairies fermées, attestations de déplacement, chacun trouvera l'exemple qui lui sied. Le mien concerne l'apparition de nouveaux bars clandestins. Cet oxymore.

On se souvient des fumeries d'opium dans les arrière-salles des bistrotts de la Belle Epoque. Quand il fallait glisser à un patron, ronchon, que le fond de l'air était frais pour qu'il vous indique une porte dérobée en marmonnant dans son mégot. On entrait alors dans un univers dense et mystérieux. S'y mêlaient des coquettes en perdition, des marins et d'honnêtes citoyens, Apollinaire qui apostrophait son voisin de chambrée en lui demandant quel jour qu'il est.

Puis, les bars clandestins ont connu leur âge d'or avec la Prohibition. 14 ans de délire hygiéniste pour des résultats, forcément, catastrophes. Quand les bons vivants ont déployé des trésors d'imagination pour contourner l'interdit. Ceux qui veulent briller en société (à Paris, donc) peuvent toujours évoquer *Certains l'aiment chaud* et sa scène culte où un corbillard rempli de bouteilles de contrebande est pris en chasse par la police.

Dans certains pays qu'il vaut mieux avoir en photo, il existe toujours de vrais bars clandestins. J'imagine ceux de Téhéran. Pour y aller, les filles se font belles et se parfument de jasmin. C'est cliché, mais j'ai toujours aimé les raccourcis. Leurs yeux cerclés de noir, elles ne demandent qu'à éclore le temps d'une soirée. Les garçons se taillent la barbe, se coiffent à la dernière mode de chez nous, qu'ils sont élégants ! On rit, on danse, on s'embrasse à pleine gueule. Insouciant, pas vraiment, car à tout moment des pandores peuvent débarquer et leur faire ravalier leurs rêves d'ailleurs.



Alors, des bars clandestins, chez nous, en 2020 ? Certes, ils n'ont rien à voir avec leurs glorieux aînés. On n'y rêve pas sur des banquettes des jours durant, on ne risque pas les geôles putrides et la torture en les fréquentant. Ils ne sont que tristesse et déclin. Nos bars clandestins se résument à des PMU devant lesquels s'amassent des gus qui boivent des pintes de Kro en pastique, masques jetables en bandana et regards furtifs. Doivent se raconter des trucs sensas...

L'autre jour, je me suis permis d'imaginer une de ces conversations. Veste de pêcheur sans manches mais avec beaucoup de poches, Patrick, alias Catogan, évoquait une bousculade, la veille, au retour du boulot.

– Sauf que, non, mais c'est vrai, je déconne pas. En rentrant à la case, j'ai retrouvé une clé USB dans une de mes poches. Elle était pas à moi, hein. Alors, je l'ai connectée à l'ordi, tu vois. Dessus, tu me croiras jamais. Non, pas des photos de Macron en tenue de Catwoman... L'est con lui. Non, les plans de la Bred des Lilas. À y rien comprendre... Merde, les flics. Allez, à demain.

Texte du chaman